



"The Trauma Myth": The child betrayed

Perseus Books



A gauche Susan Clancy

salon.com

LUNDI, 18 JANVIER, 2010

Dans son dernier livre Susan Clancy évoque les faux souvenirs retrouvés en thérapie : Elle répond à la question de Thomas Rogers :

Votre précédent livre était un réquisitoire contre la mémoire retrouvée. Ce livre adopte aussi une vision très négative de la mémoire retrouvée. Pourquoi êtes-vous si opposée à l'idée de la mémoire retrouvée?

Parce qu'elle n'existe pas. Il n'y a pas une seule étude montrant que les personnes exposées à des événements douloureux, horribles, écrasants, « les refoulent » et les récupèrent plus tard. Au contraire, les personnes exposées à des événements horribles se les rappellent souvent que trop bien. Demandez à n'importe quel enfant exposé au récent tremblement de terre en Haïti s'il l'a « refoulé ».

Aucun ne le dira ! Les vrais traumatismes seront toujours dans nos mémoires.

Richard J. McNally dans "Remembering Trauma" fait une critique exhaustive du refoulement.

Le refoulement est un mythe psychiatrique.

Lire en page 2 de ce document :

Comment Susan Clancy a commencé en 2000, son étude sur les personnes capables de se créer des faux souvenirs à Harvard, sous la direction de Richard McNally et Daniel Schacter.

The New York Times

Note sur Susan Clancy:

Comment elle a commencé son étude sur les personnes capables de se créer des faux souvenirs.

A Bad Trip Down Memory Lane

Par BRUCE GRIERSON Publié le 27 Juillet, 2003.

Rare est le champ académique dans laquelle des collègues sont sur les côtés opposés d'un débat - des personnes de renommée internationale - rejettent les fondements mêmes du travail de l'autre, parfois de façon privée, avec des épithètes communs de basse-cour, dans lequel deux des plus importants ouvrages de référence sont presque jésuitiquement contradictoires; dans lequel plus d'une décennie de recherche assez solide a peu fait pour trancher un débat qui fait rage depuis que Freud a popularisé le terme de « refoulement »

Pourtant, c'est justement là que se trouvait Susan Clancy il y a huit ans, quand elle a rejoint le département de psychologie à l'Université de Harvard comme étudiante diplômée.

À une extrémité du champ de la « mémoire traumatique » se trouvaient des gens comme ses nouveaux professeurs et futurs co-auteurs, le psychologue clinique Richard McNally et la psychologue cognitive Daniel Schacter, président du département de la psychologie de Harvard et l'un des plus grands experts du monde sur la fonction mémoire.

À l'autre extrémité se trouvaient des cliniciens affiliés à Harvard, y compris Judith Herman, Bessel van der Kolk et Daniel Brown, dont les écrits savants sur les effets psychologiques du traumatisme restent très influents**.

Ce sur quoi les deux parties sont en désaccord est de savoir si des souvenirs d'événements traumatiques douloureux peuvent effectivement être refoulés - complètement oubliés - et puis « récupérés » des années plus tard, en thérapie. Plusieurs cliniciens disent oui: c'est ainsi que nous nous protégeons instinctivement des souvenirs d'enfance qui autrement seraient trop graves à supporter. La plupart des psychologues cognitivistes disent non: un véritable traumatisme n'est presque jamais oublié, des souvenirs traumatiques complètement inventés et recouverts des décennies plus tard grâce à l'hypnose sont presque toujours faux.

Clancy, a maintenant 33 ans, elle n'était pas pleinement consciente de la politique schismatique à l'époque. Elle a simplement vu une énigme, l'invitant à creuser l'écart dans les données. « Vous avez deux groupes dans des camps opposés qui se battaient les uns les autres sur la validité des souvenirs retrouvés, a dit Susan Clancy, mais personne ne faisait des recherches sur le groupe qui a été au centre de la controverse - les gens qui font état de souvenirs retrouvés. La fonction mémoire dans ce groupe n'avait jamais été examinée en laboratoire. »

Susan Clancy a émis l'hypothèse qu'il y avait une catégorie de personnes qui sont susceptibles de créer de faux souvenirs et qu'elle pourrait démontrer cette tendance en leur faisant passer un test de mémoire adapté. Elle a publié ses conclusions en 2000 dans la revue scientifique Psychological Science.

** En 1995 les Etats-Unis sont en pleine « guerre des souvenirs ». Le syndrome des faux souvenirs était alors en pleine expansion.